

Fortement imprégnée de saveur nationale, cette Mazurka met en œuvre, en les justaposant avec un bonheur particulier, les éléments caractéristiques du folk-lore polonais: la mélopée de caractère élégiaque, le prétexte rythmique de la danse populaire, et le thème familier des chants évoquant la douceur du sol natal. On y remarquera à la 6º et 7º mesures, un pittoresque exemple d'animation des modes rustiques par l'emploi d'une gamme primitive dont voici la teneur mélodique:



La relative facilité d'exécution de cette page jointe à la qualité de son contenu musical en ont fait des longtemps une favorite des pianistes inexpérimentés. De plus avertis y trouveront sans peine matière à des recherches d'interprétation de nature à contredire cette conception négligente, car les doigts ne sont pas seuls mis en cause lorsqu'il s'agit de traduire avec la fantaisie et la poésie nécessaires la savoureuse spontanéite à laquelle un art achevé emprunte son inspiration.

L'indication "rubato" est de la main de Chopin et vaut pour toute la Mazurka à laquelle elle assure ce mélange d'élans juvéniles et d'hésitations pudiques qui en parfait seul d'un authentique accent, le charme mélodique et la grâce cadentielle. La mention "con anima" affectée à l'embryon de "Trio" en mi bémol majeur est également de Chopin.

(1) L'emploi du doigté affecté à l'énonciation du premier thème en garantira plus sidèlement que l'accommodation usuelle les caractéristiques de rythme et de sensibilité.



(2) Bien observer sur ce passage en doubles notes les substitutions de doigts indispensables à la clarté d'émission des enchaînements mélodiques.



Inlassablement activé par une basse au rythme insistant, un désinvolte dessin mélodique assure d'un vif élan les modalités de cette allègre et légère Mazurka. Rien n'y cède à la nuance de sentiment, sauf pour quelques mesures situées au centre de la composition, pendant lesquelles un chantant dessin mélodique de main gauche incline vers l'expression d'un passager attendrissement.

(1) Une exécution déliée et précise de toute la partie de main droite s'imposera à l'attention de l'interprète, accompagnée par la stricte observance des discrets accents rythmiques, égrenés ça et là, et en principe sur les temps faibles de la cadence.

On veillera spécialement, de ce point de vue, à la mise en valeur caractéristique du passage inclus entre la 139 et la 209 mesure.

(2) A préparer ainsi:



(3) L'emploi du mode lydien sur ce second épisode (tonalité sous-entendue de fa majeur sans si bémol) lui confère et pour ainsi dire matériellement, un caractère de pittoresque rusticité. Chaque énonciation du motif, reproduit quatre fois de suite avec de légères variantes, gagnera à être colorée de façon différente, mais toujours avec élégance et sobriété, et sans que les caprices du rubato entraînent une déformation rythmique qui puisse donner le sentiment de l'interprétation concertée.





⁽⁴⁾ Sans être ralenti, le tempo gagnera ici à être légèrement détendu et le rythme quelque peu balancé, à la manière d'une valse; les appuis sur les troisièmes temps des 1^{re}, 2º et 4º mesures de chaque groupe mélodique nettement caractérisés. Les mesures indiquées f, plutôt "loure" que "détaché".

⁽⁵⁾ La transposition de registre qui fait passer de la main droite à la main gauche l'intérêt musical de ces quelques mesures ne doit naturellement impliquer nul alourdissement de rythme, non plus que nulle complaisance à l'effusion sentimentale. Il suffira de timbrer la mélodie d'une manière un peu plus apparente que son accompagnement pour que de l'emploi des intervalles mélodiques de quarte augmentée qui contredisent ici d'un accent de sensibilité particulière, le diatonisme général de la composition, naisse, de la manière la plus naturelle, l'impression d'un sentiment plus accentué et teinte de quelque mélancolte.





(6) Veiller à l'extrême précision rythmique de ces dernières mesures dont les pulsations doivent s'éteindre, sans rien céder de leur animation intérieure, jusqu'à l'évanouissement final.



La particularité de cette charmante Mazurka est d'être argumentée par un seul thème, auquel un passage de transition de caractère musical quasi anonyme, et une coda qui ne prend texte que de la répétition de la dernière mesure du motif générateur, n'apportent en réalité que des éléments de pure décoration. Et l'ensemble cependant se témotgne si délicatement, si justement équilibre, que tout y paraît essentiel et indissoluble; le sujet substantiel autant que l'artifice rhétorique.

(1) Bien assurer le legato de cette conclusion vaporeuse, reflet peu à peu dilué du caressant dessin mélodique sur quoi prend fin l'énonciation du thème.

Le doigté entre parenthèses indiqué dans le texte, permet, en dépit d'une légère difficulté supplémentaire, de mieux assurer le parfait "coulant" de ces deux mesures.





(2) La rencontre des doigts de la main droite et de la main gauche sur la même touche a fait adopter par queiques planistes la disposition suivante:



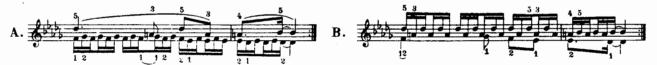
On peut considérer cette Mazurka, éditée en 1835, comme l'annonciatrice d'un style qui ne trouvera sa complète réalisation que dans les toutes dernières compositions de Chopin, soit près de dix ou douze ans plus tard, et dont les prototypes caractéristiques sont la Barcarolle ou la 4º Ballade. Une sensibilité musicale d'un raffinement incomparable y joint déjà, en des rapports harmoniques d'une nouveauté et d'une variété surprenantes les deux voix qu'un long passé habituaient à se complèter dans le seul usage des enchaînements consonants de tierces ou de sixtes et selon la formule italienne. Les quatre mesures d'introduction à elles seules suffisent à nous faire pénétrer dans un monde de musique jusques alors insoupsonné. La manière dont les deux voix engendrées par un candide unisson d'octave se rejoignent en frémissant, tendues l'une vers l'autre par une sorte d'attraction magnétique est, à proprement parler, un trait de génie. Et de là, vont naître, au gré d'un rythme voluptueusement cadencé, les enchantements d'un duo qui distend ou rapproche les intervalles en une succession de formules ardentes et d'élans insatisfaits.

Puis, toujours aussi pressante, mais moins emplie de fièvre intérieure, une seconde idée se fait jour, à laquelle une capricieuse chute chromatique, proche parente d'un détail de la Valse Op.34 Nº1, apporte la réponse d'une malicieuse répartie.

Puis, reprise du le thème, venant parfaire cette exposition initiale d'un élément de rigoureux équilibre constructif.

Viennent ensuite, en guise d'intermede, car le morceau se développe avec une invention trop marquée pour que l'on puisse envisager la dénomination classique de trio - tout d'abord, un pittoresque unisson de quatre mesures, de couleur presque asiatique, suivi d'une conciliante conclusion soudainement assouplie au goût occidental, en un contraste de sa-voureux caractère; puis, soumis à tous les caprices de l'improvisation, à toutes les emprises des modulations imprévues, un jeu de sonorité et d'interprétation portant sur la répétition, et presque jusqu'à satiété, d'un même motif de quatre mesures, tantôt bondissant et tantôt alangui, arrogant ou confidentiel et qui laisse à l'imagination le champ libre pour toutes les métamorphoses, sans changer lui-même matériellement de signification musicale. Retour du thème principal, mais dépourvu cette fois du complément de la seconde idée, qui se voit remplacé par une coda d'une trentaine de mesures; nouvelle composition dans la composition, aussi pleine de métancolie et de regrets que les pages précédentes l'étaient de chaleur passionnée; merveille de sensibilité et de signification poétique et dont l'étrange douceur semble prolonger, audeia des murmures de la danse qui s'éloigne, la secrète amertume des aveux dédaignes. Cette longue analyse d'un plan musical si étonnamment libre et neuf n'aurait-elle pour effet que de souligner l'écart qui différencie ce "poème dansé" des Mazurkas antérieures, ouvrant sur les possibilités du genre un horizon d'une variété insoupsonné, qu'elle ne serait peut-être pas entièrement superflue.

(1) Exercices preparatoires destinés à individualiser les attaques des doigts dans la conduite des 2 parties mélodiques:



De même pour les formules suivantes.



(2) A préparer ainsi pour assurer le legalo sur les extensions :



Faire pivoter la main sur le troisième doigt, d'un mouvement souple et aussi ample que possible.







(3) Bien assurer l'énonciation des doubles notes par l'exercice préparatoire suivant:





⁽⁴⁾ On remarquera le scrupule d'écriture qui pousse Chopin à modifier enharmoniquement le dernier accord de cette mesure, préparant ainsi la tonalité de si bémol majeur, qui va régner à la main gauche jusqu'à la fin du morceau, affirmée par les trois notes de basse-fa-ré-si bémol formant cadence, alors que le dessin mélodique persiste en mineur, pour s'éteindre avec mélancolie sur une dominante isolée.